DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

5e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

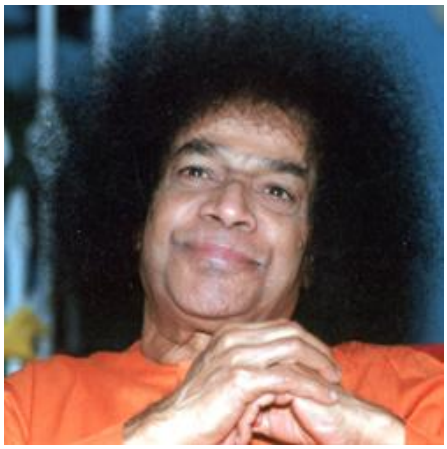
« Ce recueil de dialogues avec Baba[1], publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Cinquième dialogue

Swāmi : Bien, mon garçon, je suis content que vous soyez venu. Avez-vous réfléchi aux réponses que je vous ai données la dernière fois et les avez-vous mises en pratique avec fermeté ? Y avez-vous trouvé de la joie ?

Bhakta : Swāmi, comment un fidèle comme moi pourrait-il laisser perdre Vos paroles, douces comme le miel ? Une personne aspirant à la véritable joie ne pourrait rejeter les délicieuses paroles que, par Votre grâce, Vous nous offrez. Je ne sais ce que les autres font, mais en ce qui me concerne, je réfléchis jour et nuit à ce que Vous avez bien voulu me répondre et le mets en pratique avec courage et conviction. Je reste constamment attentif, attendant la prochaine chance de Vous rencontrer.

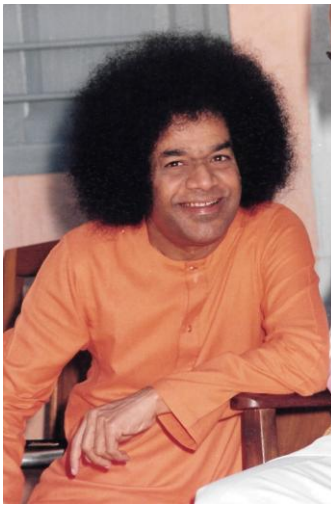


Swāmi : Tous les fidèles devraient entretenir une telle vigilance. S'attacher aux frivolités et aux mesquineries du monde, courir après elles, se tourmenter quand elles vous échappent ou sauter de joie quand vous les obtenez, tout cela est ignorance illusoire (*avidyā māyā*). En revanche, attendre votre chance en comptant les jours, et rester éveillé pour pouvoir entendre les paroles du Seigneur et vous pénétrer de leur essence, est illusion de la connaissance (*vidyā māyā*). Si les *bhakta* sont pris dans cette illusion, ils atteindront un

[1] Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

jour ou l'autre, sans aucun doute, la réalisation ultime. Ainsi, vous êtes fortuné puisque cette illusion de la connaissance (*vidyā māyā*) vous a éclairé. Développez-la, c'est-à-dire fixez vos pensées sur Dieu, n'abandonnez pas, ne faiblissez sous aucun prétexte ni d'aucune manière. Vous atteindrez sûrement la sainteté. Vous serez exaucé et parviendrez au but.

Bhakta : Swāmi ! Le mois dernier, Vous avez dit que Vous m'expliqueriez qui « je » suis. Si je comprenais cela aussi, je pourrais me délivrer de la petite illusion que j'ai encore et, sans le moindre doute, méditer alors sur Vous et être plein de félicité. Quel plus grand trésor puis-je obtenir ?



Swāmi : Eh bien, mon enfant ! Il est très facile de parler de la vraie nature du « je » ; mais Il n'est pas possible d'accéder à un total contentement sans en faire l'expérience. Un certain temps sera nécessaire pour que Mon explication soit satisfaisante et que vous-même en saisissiez l'entière signification. Ce mois-ci, les heures du jour ne Me suffisent plus ! Et pourtant tout ce temps est consacré uniquement à donner de la joie aux fidèles ; Je n'ai rien à Moi. Être utile à Mes fidèles est Mon but égoïste. Le mois dernier, Je suis allé à Nellore, Gudur, Venkatagiri et dans les villages alentours. Ensuite, Je suis allé à Bangalore et en suis revenu. Le peu de temps libre qui me restait, Je l'ai utilisé pour le livre « *Prema Vāhinī* » ! Ce mois-ci, J'ai visité Hyderabad, Rajahmundry, Samalkot, Chebrolu, Nuzvid, etc. Ainsi, Je n'ai pas de temps libre. Le mois prochain, Je vous dirai qui « vous » êtes, pour votre entière satisfaction. Pour le moment, essayez de saisir le sens de ce chant folklorique ; vous comprendrez, dans une large mesure, qui est ce « vous ». Il est possible que, grâce à cela, vous en arriviez à pratiquer *vairāgya* (détachement, renonciation). Plus tard, vous comprendrez plus clairement et plus facilement ce que J'ai à vous dire. Ne vous contentez pas de lire ce chant, mais réfléchissez bien au sens de chaque mot. Il devrait modifier votre état d'esprit !

Bhakta : Très bien, donnez-moi au moins cela. Mon désir sera satisfait ; je boirai le nectar et l'assimilerai.

Swāmi : Écoutez attentivement.

1. Thaï ! Thaï ! Thaï ! Thaï ! Thaï ! Homme de paille,
   Regarde le spectacle burlesque de cette marionnette.
   Ô Jīva[2], écoute la longue, longue histoire
   De son passé et de son futur, de l'avant et de l'après !

2. Elle commence par se rouler dans les eaux troubles
   De la matrice d'une mère, prison obscure,
   Puis, sort avec un cri plaintif, tandis qu'autour d'elle
   On sourit de joie et on lui fait la fête !

3. « Oh ! Quelle tragédie ! Je suis née à nouveau ! »
   La marionnette le sait, elle pleure fort et longtemps,
   Mais, pendant ce temps, on la caresse
   Et on lui sourit pour tenter de la faire rire !

[2] *Jīva* : âme incarnée soumise à toutes les conditions de la vie el notamment à la loi du *karma*.

4. Elle se vautre joyeusement dans ses propres immondices
   Sans ressentir la moindre honte.
   Elle se lève et trébuche à chaque pas,
   Jouant chaque jour à des jeux puérils.

5. Elle fait des cabrioles avec ses amis
   Et apprend mille ruses et mille farces,
   La poupée devient grande et forte ;
   Si rapide et si belle, d'année en année !

6. Elles vont deux par deux, jouent les tourtereaux,
   Voient la vie en rose.
   Elles chantent des airs inconnus
   Et vident d'un trait l'unique coupe, remplie d'un étrange breuvage !

7. C'est Brahmā[3] qui fabrique ces poupées par paire,
   Des millions et des millions de poupées,
   Mais cela, notre marionnette ne le sait pas
   Lorsqu'elle joue avec les autres !
   Thim ! Thim ! Thim !

8. Cette poupée *Māyā*[4], comme le Taureau sacré,
   Porte la corde de l'ignorance (*tamas*) attachée aux naseaux.
   La luxure et la colère sont les scorpions
   Qui flagellent le dos de cette Esclave.

9. Elle se réjouit, l'air triomphant, lorsque d'autres s'arrêtent
   Devant elle frissonnantes d'horreur !
   Notre poupée inflige tant de douleur aux autres,
   Mais n'en supporte pas la moindre !

10. Elle jure et crie, agite les bras
    Et s'impatiente, les yeux injectés de sang.
    Quel spectacle incroyable -
    Que cette Colère diabolique qui la possède !

11. Elle scande et épelle, griffonne et étudie,
    Sans même savoir pourquoi.
    Paniquée, elle court de tous côtés, glanant de-ci de-là,
    Bon gré mal gré, un peu de pain pour sa bedaine.

12. Ah ! Avez-vous vu cette petite poupée bizarre
    Dont la tête est saturée de livres,
    Virant au vert et se tordant de jalousie
    Quand elle croise une poupée plus savante qu'elle !

13. Et vous devriez entendre son gloussement secret,
    Quand, poussée par un honteux besoin sensuel,
    Sa perverse avidité cachée
    Est satisfaite dans le péché !

---

[3] Brahmā : Première divinité de la *trimūrti*. Brahmā correspond à la maîtrise de la création ; il est traditionnellement accepté comme le créateur de l'Univers.

[4] *Māyā :* Illusion créée par le monde de la diversité el qui voile la réalité éternelle et sans changement ; c'est la confusion entre le transitoire et l'éternel. *Māyā* empêche de voir que tout ce qui existe n'est que la manifestation d'un seul Être.

14. Fièrement elle tapote, quoi ? Son propre dos !
Pour sa beauté, sa musculature et sa vitalité,
Tandis que pendant tout ce temps, pas à pas,
Elle court vers la sénilité.

15. Elle tremble et bat des paupières, entre rides et plis,
Et quand les enfants lui crient :
« Vieux singe, vieux singe ! »,
Elle ouvre la bouche toute grande montrant un sourire édenté
Et ses os craquent en faisant un tel bruit !

16. Jusqu'à la fin, elle tremble de peur,
Usée et déchirée, en proie à de douloureux combats !
Tu halètes et tu gémis, ô poupée de son,
À quoi tout cela peut-il bien servir ?
Tu dois faire face à ton destin.

17. Ha, Ha ! L'oiseau ! Il bat des ailes !
Et il s'envole, brrrr, et sort de sa cage de peau.
Vidée, elle se rétrécit ; vacante, elle se raidit.
Oh ! Enlevez-la d'ici ! Elle enfle et empeste.

18. Les éléments retournent à leurs cinq parents
et la poupée de désirs devient poussière et cendre.
Pourquoi pleurer, sots que vous êtes, lorsque l'un de vous,
quitte la scène encombrée ?

19. Oncles, cousins, tantes et amis
défilent de manière pitoyable jusqu'à la porte de la chambre !
La Poupée *Māyā*, hélas, a oublié son suprême parent,
le Nom du Seigneur, le vrai Rédempteur !

20. Ô Jīva, ne t'appuies pas sur ce fragile roseau,
il suffit que tu éternues... et cette frêle barque de peau
qui a trois fois trois trous,
te précipitera au beau milieu du ruisseau !

21. La marionnette sanglote, elle dort et se réveille
Lorsqu'une Main invisible tire sur ses ficelles.
Le Seigneur est là, derrière le rideau,
Mais la poupée jure que c'est elle seule - je, je, je - qui agit !

22. *Dharma*[5] et *karma*[6] sont de solides ficelles
Que le Divin tend ou détend selon Sa volonté.
Inconsciente, la poupée enchevêtre ses ficelles
Et se pavane sur les planches de la scène de la vie.

23. Elle croit que le monde est durable,
Cette poupée stupide et vaniteuse !

---

[5] *Dharma* : ordre universel, devoir, droiture ; la loi divine éternelle qui régit l'ordre des choses, des sociétés et des hommes.

[6] *Karma* : la « loi des actes » par laquelle chaque action ou pensée produit ses effets sur l'état spirituel de l'être et sur son devenir cosmique.

Mais, en un clin d'œil, Il balaie tout, fini le spectacle !
Évanouis la pompe et l'orgueil !

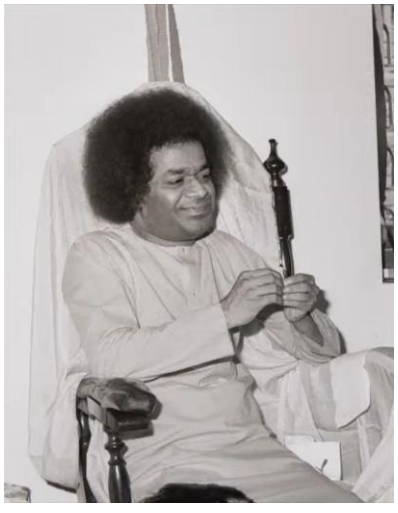
24. Ô Jīva, tu as erré
De la fourmi au serpent, du serpent à l'oiseau ;
Dépêche-toi de découvrir enfin
Le chemin de la Béatitude éternelle !

25. Bénie soit ta chance ! Tu peux maintenant voir
Sai Krishna, Il est venu !
Sois de Ses proches et tu connaîtras
Les réponses à tes pourquoi et à tes comment.

26. Des milliers de paroles habiles et douces
Pourront-elles jamais apaiser ta faim ?
Allume plutôt la lampe de ton âme,
Pour qu'enfin libre, tu puisses sortir et aller jouer.

27. Cette chanson de la Poupée de Son
Rend Jīva triste mais sage ! Je le sais ;
Mais, Jīva ! regarde la *līlā*[7] grandiose de
Sathya Sai Nath[8]
Et..... Connais-toi Toi-même !

Bhakta : Ah ! J'ai compris ! J'ai clairement compris que « je » ne suis ni le corps, ni *buddhi* (l'intellect), ni *manas* (le mental), ni *cittam* (la conscience). Puisque je ne suis rien de tout cela, « je » ne peux être que l'*Ātma* (le Soi) et si « je » suis l'*Ātma*, « Je » suis donc le *Paramātma* (le Soi suprême) ; ainsi tout est *Paramātma* ! J'ai bien compris tout cela. Croyant par ignorance que « je » est *deha*, ce corps, et *buddhi*, cet intellect, nous faisons l'expérience de toutes ces souffrances. C'est vrai, c'est vrai. Nous passons par toutes les phases de Votre poème une par une comme des perles sur un fil. Oh ! Quelle vérité ! Quelle vérité ! Écouter ce chant suffit ; le cerveau, comme Vous le dites, se tourne vers *vairāgya* (le renoncement et le détachement) … Swāmi ! J'avais été très déçu quand Vous aviez dit, d'abord, que Vous n'aviez pas de temps à perdre. Mais cela était dû à mon ignorance. Bien que sachant que notre Swāmi ne pourrait jamais nous décevoir ni nous affliger, j'ai senti que vous m'aviez donné plus d'*ānanda* (félicité) que je n'en avais espéré. Comment peut-on décrire Votre bienveillance ? J'ai entendu ce chant sur Vous : « Même pour une seule larme, Sai s'attendrit », et il disait aussi que Vous ne pouviez supporter de nous voir souffrir ; en voilà bien la preuve ! Puis-je me retirer ?



Swāmi : Très bien. Allez-y et revenez bientôt. Je n'ai pas beaucoup de temps. Il faut que je voie encore ceux qui rentrent chez eux.

(À suivre)

ॐ

[7] *Līlā :* « Jeu » divin. La création toute entière est le théâtre du « jeu » divin du Seigneur.

[8] *Nath* : le Maître, le Seigneur.